

Rouler aux antipodes

En Australie d'abord pour 4 mois, j'en arrive à mes deux ans et demi en raison du COVID19 et de la fermeture conséquente des frontières de l'Australie occidentale. Ce fut l'occasion de sillonner les plus belles routes de la côte Ouest en Kawasaki ER-6n.

Je roule normalement en solo ou en compagnie de mon « mate » Nigel et sa rutilante Yamaha Tracer 9 GT. J'ai toutefois dérogé de mes habitudes en faisant l'essai d'une randonnée de groupe avec le Open Road Motorcycle Touring Club (ORMTC) de Perth. J'étais curieux de voir comment les clubs motos australiens organisent leurs sorties de groupe. Le club compte environ 30 membres. À l'instar de l'AMO, des randonnées de groupe hebdomadaires et voyages organisés sont au menu.

Je me lève donc un dimanche matin d'hiver vers 6 h pour enfourcher la Kawa et faire le trajet de 25 kilomètres au point de rencontre. Le temps est typique pour ce temps de l'année – nuageux avec probabilité de pluie et le thermomètre de bord affiche 12° C.

Un groupe de 8 mordus est au rendez-vous pour le petit déjeuner et un bon café brûlant dans un McDo en banlieue de la ville. Hélas, la franchise Tim Hortons n'a pas encore traversé le Pacifique. Par contre, l'accueil chaleureux que me réservent mes comparses avec des « G'day mate » compense largement cette perte énorme.

Fred, le meneur, partage la carte du trajet avec nous, donnant consignes et les points de ravitos. Il présente ensuite Terry notre balayeur, ou « Tail End Charlie », pour emprunter le lexique australien. Contrairement aux pratiques de l'AMO, nous devons tous compléter le formulaire de décharge et fournir un contact en cas d'urgence. On part enfin vers 8 h. Déjà le temps se dégage et le soleil nous réchauffera tout au long de la journée pour atteindre 22° C.

Premier constat, on ne roule pas en damier, mais en file simple en maintenant une distance de 2 secondes entre chaque moto. Cette pratique offre une sécurité accrue puisque nous roulons sur des routes rurales étroites (c.-à-dire la largeur de deux Goldwing sans valises), sinueuses, et sans accotement ni lignes peintes.

Rouler en file simple laisse aussi l'espace nécessaire pour contrebraquer à la venue inopportune de bêtes obstinées à nous faire entrave – kangourous, émeus, vaches, chèvres, et j'en passe. D'autant plus que les routes bitumineuses s'égrènent avec le temps pour laisser des dépôts de gravier dans les courbes – un peu comme nos routes printanières au Québec.

Une autre particularité des routes rurales de l'Australie occidentale est la limite de vitesse de 110 km/h. Ces mêmes routes n'afficheraient pas plus de 80 km/h au Québec. Et il faut toujours se rappeler qu'on roule à gauche de la ligne médiane. Trop nombreux sont les touristes des Amériques ou du continent européen qui l'oublent, avec des résultats désastreux.

Nous quittons donc la plaine aride et sablonneuse de Perth, sur le littoral de l'Océan Indien, pour gravir l'escarpement Darling vers l'Est. Dans l'espace de 10 km nous roulons à la fraîcheur des denses forêts d'eucalyptus suivies de terres parsemées de vignobles, d'élevage de boeufs et de moutons, de vergers et de culture de légumes.

La route s'ouvre éventuellement sur le « wheat belt ». Ce plateau de cultures céréalières fait plus de 155 000 km² et fournit la presque totalité des produits agricoles de l'état, 12 mois par année. La route est sinueuse, vallonneuse et presque déserte - un havre pour le motocycliste en quête de routes tranquilles et pittoresques.

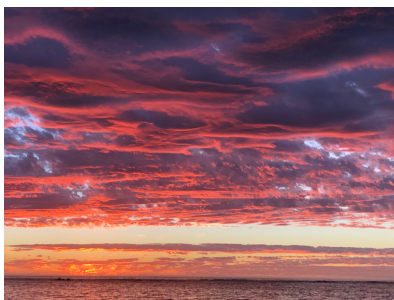
Le groupe roule avec aisance. Après plus de 300 km, nous arrivons à Toodjay pour le lunch au pub de l'hôtel Commercial. La cuisine est exquise. Je savoure un juteux hamburger au kangourou, garnie de tranches de betteraves marinées, d'oignons sautés en poêle et de kale. Les frites maison sont condamnables. On termine avec un café noir et une épaisse tranche de pavlova, le dessert national australien. Ce gâteau est à base de meringue avec un centre moelleux, garni de fruits des champs et de crème. C'est le genre de bouffe qui se solde éventuellement par un triple pontage.

On termine la journée vers 16 h pour un dernier café et le plein d'essence avant de prendre chacun nos chemins au bercail. En résumé, une superbe randonnée. Je constate que les membres de l'AMO et de l'ORMTC, bien qu'aux antipodes, partagent la même passion de la moto et une franche camaraderie. C'est un langage universel.

Michel Audy



Garés devant l'Hôtel Commercial à Toodjay



Le soleil couchant à mon arrivé à Perth